

# ELECTRE

Sophocle

*traduit du grec ancien par*  
Robert Davreu

---

## PROLOGUE

LE PRÉCEPTEUR. Enfant d'Agamemnon, fils de ce chef qui jadis devant Troie commanda nos armées, tu peux à présent voir de tes propres yeux ces lieux par toi toujours tant désirés. Le voici, cet antique pays d'Argos, objet de tes soupirs, ce bosquet consacré de la vierge, la fille d'Inachos, transportée de fureur par la piqûre du taon ; et voici, cher Oreste, la place Lycienne, vouée au dieu tueur de loups ; et par ici, à gauche, le temple illustre d'Héra. Oui, ce que tu vois ici, dis-toi bien que c'est Mycènes gorgée d'or et ce palais riche en carnages des Pélopidés, où jadis, t'arrachant aux meurtriers d'un père, je te reçus des mains de celle du même sang que toi – ta propre sœur – et t'emportai, te sauvai et t'élevai jusqu'à l'âge où tu es, pour que tu sois un jour le vengeur du meurtre de ce père. Et maintenant Oreste, et toi, Pylade, le plus aimé des hôtes, il faut déliébrer, et vite, de l'action à mener. Déjà l'éclat lumineux du soleil éveille, bien distinct, le chant matinal des oiseaux, et les ténèbres de la nuit étoilée se sont dissipées. Avant que personne sorte du palais, mettez-vous d'accord. L'heure n'est plus aux atermoiements : le moment est venu d'agir.

ORESTE. O le plus cher des serviteurs, quelles marques insignes tu me donnes de ta fidélité envers moi ! Comme un coursier généreux, même chargé d'années, ne perd rien de sa fougue et dresse encore l'oreille à l'heure du danger, ainsi tu nous presses d'agir et tu es le premier à marcher avec nous. Je vais donc, sans plus tarder, te dévoiler mes projets : prête-moi une oreille attentive ; si je fais fausse route, remets-moi dans le droit chemin. Quand je suis allé consulter l'oracle de Pythô pour apprendre comment, eu égard à un père, tirer juste vengeance de ceux qui l'ont assassiné, Phoebos m'a répondu ce que tu vas entendre : "Seul, sans bouclier, sans armée, par la ruse, en secret, tu dois, de ta propre main, procéder au juste sacrifice." Puisque tel est l'oracle que nous avons entendu,

---

va, et dès que l'occasion se présentera, entre dans ce palais, sache ce qui s'y passe, note bien tout, pour nous le rapporter fidèlement. Nul danger qu'ils te reconnaissent, à l'âge où tu es, après tant d'années, ni même qu'ils te soupçonnent sous cette chevelure fleurie. Tiens-leur donc ce discours : tu es un étranger venu de la Phocide et tu viens de la part d'un certain Phanotée, leur meilleur allié. Annonce-leur alors, sous la foi du serment, qu'Oreste est mort : il a, jouet d'un sort fatal, roulé de son char en pleine course lors des jeux Pythiques. Que telle soit la fable que tu leur serviras. Quant à nous, suivant l'ordre du dieu, nous irons d'abord honorer la tombe de mon père par des libations et l'offrande de boucles de cheveux. Nous reviendrons ensuite, les bras chargés de l'urne aux flancs d'airain que nous avons, comme tu le sais, cachée dans des buissons, pour leur apporter, en un récit menteur, l'agréable nouvelle que mon corps, consumé par la flamme, n'est plus que cendres. Pourquoi irais-je m'affliger d'être mort en paroles, quand je suis en réalité vivant et que je me couvre de gloire ? Il n'est pas, à mon sens, de mot portemalheur lorsqu'il y a profit à le dire. J'ai, maintes fois déjà, vu des sages passer, vaine rumeur, pour morts, qui, de retour chez eux, y furent plus honorés qu'avant. De même j'ai, moi aussi, bon espoir, après ce faux bruit, de briller, plein de feu, comme un astre, aux yeux de mes ennemis. Allons, sol de mes pères, dieux de mon pays, donnez à mon voyage une issue favorable. Et toi aussi, palais de mes ancêtres, accueille-moi, toi que je viens purifier, comme les dieux m'y engagent, en bonne justice. Ne me renvoyez pas déshonoré de cette terre : mais faites que je rentre en possession de mes richesses et que je relève ma maison. J'ai tout dit : à toi, maintenant, vieillard, d'aller veiller à ta mission. Nous allons, nous, sortir. L'occasion est propice, elle qui décide en souveraine de toutes les entreprises humaines.

ÉLECTRE. Hélas ! ah, malheureuse que je suis !

LE PRÉCEPTEUR. Je crois, mon fils, avoir entendu gémir quelque servante à l'intérieur du palais.

ORESTE. Ne serait-ce donc pas la malheureuse Electre ? Veux-tu que nous restions pour écouter ses plaintes ?

LE PRÉCEPTEUR. Non, non. Ne tentons rien avant d'avoir obéi à l'Oblique, et commençons par faire les libations sur le tombeau de ton

---

---

père. C'est là le gage de notre victoire et du succès de notre entreprise.

ÉLECTRE. O pure lumière, et toi, ciel à la terre égal en étendue, que de fois vous aurez entendu mes chants de deuil, que de fois aussi les coups dont je me frappe la poitrine jusqu'au sang, à peine dissipées les ténèbres de la nuit ! Quant à mes veilles nocturnes, c'est ma triste couche entre ces murs abhorrés qui en savent déjà le secret : les pleurs que je répands à flots sur ce père infortuné dont Arès, l'assoiffé de sang, n'a point voulu alors qu'il était en terre barbare, mais que ma mère et son amant Egisthe ont abattu, eux, tels des bûcherons un chêne, à coups de hache meurtrière en plein front, sans que jamais une autre femme que moi, ô mon père, ait émis une plainte sur une mort aussi indigne et pitoyable. Mais moi, je ne cesserai ni mes pleurs ni mes lamentations funèbres, aussi longtemps que je verrai les feux brillants des étoiles ou cette lumière du jour. Non, non, je ne cesserai plus, comme le rossignol qui a tué ses petits, de crier à tous ma douleur devant les portes du palais paternel. O demeure d'Hadès et de Perséphone. O Hermès souterrain, ô Souveraine de la Malédiction, et vous, Erinyes, vénérables filles des dieux, vous qui veillez sur ceux qu'on tue injustement, ceux dont on a ravi l'épouse, venez, secourez-moi, vengez le meurtre de mon père, et ramenez-moi mon frère, car, seule, je n'ai plus la force de résister au poids de la douleur qui m'entraîne.